

Vaincre[®]

LE CANCER

NOUVELLES RECHERCHES BIOMEDICALES

**PRENONS UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR LE CANCER
QUI RESTE LA 1^{ÈRE} CAUSE DE MORTALITE PREMATUREE EN FRANCE**



Madame Anne Gravoin, musicienne et Présidente de Music Booking Orchestra
Administratrice au sein de VAINCRE LE CANCER

Chaque année, 400.000 nouveaux cas de cancer, tout type confondu, sont dépistés.
Statistiquement, il y a un peu plus de 1000 nouveaux malades par jour,
parmi lesquels 600 vont guérir et 400 vont mourir.

AIDEZ NOS CHERCHEURS À SAUVER VOS VIES

VAINCRE LE CANCER - NRB

Hôpital Paul Brousse
12/14, avenue Paul Vaillant-Couturier
94800 VILLEJUIF

www.vaincrelecancer-nrb.org
contact@vaincrelecancer-nrb.org

Rejoignez le combat, donnez sur
vaincrelecancer-nrb.org

**Vous souhaitez faire un don IFI : les dons
au profit de la Fondation INNABIOSANTE C/i
VAINCRE LE CANCER sont déductibles de l'IFI.**

SERVICE MÉCÉNAT

01 80 91 94 60

Coût d'un appel local

RETROUVEZ-NOUS SUR





La chronique de
YVES GINGRAS

professeur d'histoire et sociologie des sciences
à l'université du Québec à Montréal, directeur scientifique
de l'Observatoire des sciences et des technologies, au Canada

CLASSER LES CLASSEMENTS... ET LES DÉCLASSER

Bien que très critiqués par les experts, les classements mondiaux des universités se sont imposés, avec des effets parfois pervers sur la gestion de ces établissements.



Depuis le milieu de la décennie 2000, de nombreux dirigeants des universités, particulièrement en Europe, attendent chaque année avec une certaine nervosité l'annonce de leur position dans divers classements mondiaux. Les classements les plus connus sont celui dit de Shanghai, produit depuis 2003 par l'université Jiao Tong de cette ville (et depuis 2009 par Shanghai Ranking Consultancy, une organisation indépendante) et, en Angleterre, celui du *Times Higher Education*.

Les experts en scientométrie et en évaluation ont fortement critiqué ces classements dès leur apparition. Malgré cela, et pour des raisons obscures, bon nombre de présidents d'université continuent non seulement de les prendre au sérieux, mais se fixent même comme objectif de grimper dans ces classements, sans trop se soucier de comprendre ce qu'ils mesurent vraiment sur le plan académique.

Ayant été parmi ceux qui ont sonné l'alarme face à cette «fièvre de l'évaluation»

il y a près de quinze ans, je ne pouvais que me réjouir de lire enfin, en novembre 2020, un «point de vue» publié dans l'influente revue *Nature* et annonçant avoir évalué et classé les classements!

Certains gestionnaires d'université veulent influencer sur les classements

L'autrice, Elisabeth Gadd, de l'université de Loughborough, au Royaume-Uni, et présidente du groupe de travail sur l'évaluation de la recherche de l'International Network of Research Management Societies, nous y apprend que leur équipe a analysé de près tous les classements et que, selon ses critères de transparence, gouvernance et validité des mesures, peu de classements sont bien classés. Se montrant ouvert à ces organisations, le groupe de

travail leur a demandé de s'autoévaluer, ce qu'elles ont toutes refusé, sauf l'équipe du CWTS, qui produit le classement de Leyde! Comme quoi les évaluateurs n'aiment pas être évalués...

L'article détaillant les travaux d'Elisabeth Gadd et ses collègues, paru en 2021, réitère et synthétise les critères auxquels devraient se conformer ces classements. De telles critiques finissent parfois par trouver des échos concrets. Ainsi, un rapport d'experts sur les universités en 2030 pour la Commission européenne affirme que l'enseignement supérieur devrait enfin aller au-delà de la manie d'évaluer sur la base de classements jugés «beaucoup trop simplistes».

Le rappel de ces critiques est bienvenu. Cependant, le texte d'Elisabeth Gadd dans *Nature* laisse de côté un aspect rarement discuté mais très important: les effets des classements sur les pratiques académiques. On sait que certaines universités modifient leur gestion pour se conformer aux critères des classements. Plus grave: certains gestionnaires veulent influencer sur les classements. Par exemple, ils écrivent aux professeurs de leur université en leur demandant des noms de contacts internationaux afin qu'ils puissent les intégrer à la base de données du classement du *Times Higher Education*, qui inclut une partie fondée sur un sondage d'opinion. Ces gestionnaires espèrent ainsi augmenter la probabilité que les personnes choisies pour classer les universités connaissent bien la leur.

On sait aussi que pour améliorer la position d'une institution dans le classement de Shanghai, il suffit que ses chercheurs indiquent tous la même adresse d'affiliation. Ainsi, la pseudofusion d'institutions diverses sous le nom de «université Paris-Saclay» s'est aussitôt traduite par la présence de ce label en quatorzième position du classement de 2020! Qui peut croire que les activités réelles des chercheurs ainsi «fusionnés» aient surpassé celles de leurs «concurrents» d'autres organismes après moins d'un an d'existence? ■